

Marco Sabbatini

EN REMONTANT
LES CHAMPS-ÉLYSÉES
(REMIX)

Je me souviens très bien avec qui j'ai pris le taxi pour rentrer ce soir-là. Je n'aime pas rentrer seule. Nulle crainte de réveiller mes voisins de palier, je n'en ai pas. Mon sommeil n'est pas mauvais : il me suffit de passer en revue mes nombreuses sources de revenu.

Je me souviens très bien des images à mon réveil. Un coup d'œil dans le miroir, pour jauger mes formes d'extraterrestre. Une perfection obtenue à coups de bistouri, dès la fin de l'adolescence. Je rêvais de devenir célèbre. Pas de soucis d'argent : ma famille était riche. Tellement qu'il nous fallut fuir à l'étranger pour échapper aux risques d'enlèvement.

Je me souviens très bien de mes émotions internes au moment de sortir, déjà ivre de ce qui m'attendait. J'adorais être mitraillée de flashes, découvrir mon portrait dans les magazines, admirer mon visage sur les affiches de publicité. Toujours en taxi, toujours en avion, d'un bout à l'autre de la planète. Contrats millionnaires : je gagnais un smic par minute. Tous les hommes à mes pieds. Toutes les femmes rêvant de me ressembler.

Je me souviens très bien de notre première rencontre. C'était chez un ami commun. Un publicitaire. Il était là. Pas fâché de ma réputation de « collectionneuse ». À vrai dire, pas vraiment ma tasse de thé. Moi, plutôt bobo de gauche. Lui, ambitieux et arriviste jusqu'au bout des ongles. Petit, le bidon dissimulé sous un costard trop large, la Rolex à 20'000 euros bien en vue. Pas de quoi m'impressionner, du moins de prime abord. Et pourtant, ce fut un coup de foudre. Cet homme avait quelque chose que les autres ne possèdent pas : le feu nucléaire, appelons ça comme ça.

Je me souviens très bien de la manière dont j'ai procédé. Ça a toujours été mon fort, la séduction. Bien sûr, avec de tels personnages le protocole est compliqué, mais je ne me suis bien gardée de l'appliquer. J'ai été moi-même : intelligente, énigmatique, faussement modeste.

Je me souviens très bien des mots. Ceux de mes chansons, qu'il connaissait par cœur pour mon plus grand bonheur.

Je me souviens très bien de mes pantalons noirs. De mon maquillage invisible. Des longs cheveux qui me cachaient le visage, contribuant à mon air mystérieux.

Je me souviens très bien de la première pensée qui m'est venue : tu ne peux pas tomber amoureuse d'un type pareil, encore moins l'épouser. Quelqu'un a dit que le bonheur est à notre portée : il suffit de tendre la main et on se retrouve marié. Alors, deux mois plus tard, lorsqu'il m'a proposé de remonter les Champs-Élysées, j'ai répondu oui, oui, oui et encore oui.